

MEMOIRE GEOPOLITIQUE- 5^{ème} PROMOTION DU CID.

VERS LA RENAISSANCE DU CONE SUD AMERICAIN?

CC Martinez-Merello y Diaz de Miranda

Groupe C3

15 Décembre 1997

Les diversités géographiques et économiques imposent un découpage de l'Amérique latine, c'est le regroupement des pays de la zone en différents pactes. Le plus crédible, le Mercosur, associe les nations du cône sud américain.

La libéralisation a transformé leurs structures économiques, traditionnellement étatiques, et a amélioré leurs résultats financiers, mais le niveau de pauvreté ne cesse de croître. Cette nouvelle union, encore embryonnaire, permet de mieux défendre les intérêts de la zone, elle augmente les coopérations scientifiques et technologiques et elle gouverne un recentrage des échanges commerciaux.

Bien qu'il ne prétende pas encore être une intégration réelle entre pays membres, le Mercosur est un premier pas pour avoir un poids appréciable, en première instance au niveau continental face aux Etats-Unis et dans le futur au niveau mondial face à la globalisation.

Table des matières.

1. Le sous-continent oublié.

2 Les diversités géographiques, les Amériques latines.

3. Des économies émergentes.

3.1 La libéralisation des marchés.

3.2 L'accroissement de la pauvreté.

4.L'ébauche d'un débouché: le MERCOSUR.

4.1 Le rapprochement entre l'Argentine et le Brésil.

4.2 La fin du dilemme brésilien.

4.3 Les atouts du Mercosur.

5.L'avenir.

6. Un sous-continent émergeant.

VERS LA RENAISSANCE DU CONE SUD AMERICAIN?

CC Martinez-Merello

1. Le sous continent oublié.

Le poids de l'histoire est un lest difficile à larguer. Si l'Amérique dite « latine » est un mosaïque d'états hétérogènes, elle semblait néanmoins présenter jusqu'à une date récente - postérieure à la Seconde Guerre Mondiale - une forte homogénéité vue de l'extérieur. Depuis leur conquête par les deux pays de la péninsule ibérique, les colonies américaines sont traitées comme un tout. Jusqu'à l'indépendance au début du XIX^{ème} siècle, l'unité religieuse et linguistique des empires espagnols et portugais s'imposait. Quelques états du nord (Californie, Texas, New Mexico et Floride) sont vite tombés sous le contrôle des Etats-Unis et ont perdu en grande partie leurs racines hispaniques au profit de la culture anglo-saxonne. Par contre, le sous-continent au sud du Rio Grande se désintègre politiquement plus lentement, tout en gardant son unité linguistique et culturelle. Cette caractéristique fait que, depuis lors, l'ensemble est traité et étudié en bloc sous le titre d'Amérique latine.

Pendant la domination européenne, les colonies américaines ont participé au financement des couronnes, mais elles ont peu profité de l'essor économique. La décadence du système formel interaméricain, tel qu'on l'a connu depuis les indépendances, n'a pas supprimé les contraintes que la géopolitique impose. L'esprit panaméricain, ébauché par la doctrine Monroe, a converti cette Amérique latine, de fait, en arrière-cour des Etats-Unis, avec des catégories d'états bien différenciées.

« Vous nous parlez de l'Amérique latine. Ce n'est pas important. Rien d'important ne peut venir du sud. Ce n'est pas le sud qui fait l'histoire, l'axe de l'histoire va de Moscou, à Washington en passant par Bonn. Le sud n'a pas d'importance. » (The prince of power, Henri Kissinger, 1983).

Cette déclaration tirée du contexte de la guerre froide reste valable vu l'intérêt de ce « sud » dans la politique extérieure du président Clinton qui a mis six ans avant de se décider à visiter la région.

Dans ce contexte, l'union du monde amazonien et du cône sud, sous le concept du Mercosur, représente la première tentative crédible d'une volonté du sous-continent sud américain de participer aux décisions du monde, et de surmonter par lui même les graves défaillances héritées du passé.

2. Les diversités géographiques, les Amériques latines.

Aujourd'hui, cette homogénéité culturelle plutôt « cosmétique », que le monde assimilait à une forme d'unité, semble s'atténuer. La dispersion résulte des différentes approches des problèmes et d'une histoire propre à chaque nation, à partir de leur indépendance. Les formes de dépendance envers l'extérieur évoluent et se diversifient. Mais surtout, les disparités de puissance entre pays membres de cette Amérique s'intensifient en fonction du développement ou même de la conjoncture ou de la demande internationale. N'assistons-nous pas tout simplement

à la fin de l'Amérique latine comme ensemble de nations soumises à des contraintes similaires? Ainsi en témoignent les nouveaux regroupements régionaux que sont le Marché Commun Centraméricain (MCCA), le Pacte de Contadora, le Pacte Andin et le Mercosur.

Un si vaste complexe qui s'étend sur 20 millions de km², peuplé par 310 millions d'hispanophones et 158 millions de lusophones, ne peut être envisagé en son ensemble comme une unité compacte. De fait, il faut distinguer quatre grands groupes principaux:

- le bassin caraïbéen où politiquement on ne peut tousser sans déranger le grand voisin du nord, qui interviendra immédiatement dès qu'un régime frôle la révolution. Il est de plus économiquement tributaire de l'immense marché anglo-saxon.
- le massif andin peuplé de métis et d'indiens, géographiquement peu avantagé; c'est « l'Amérique des coups d'état », du décollage économique difficile et aujourd'hui du narco-trafic.
- le monde amazonien séculairement isolé de ses voisins continentaux, avec l'unique pays lusophone, et dont la population est partagée entre ses origines africaines, européennes ou américaines, ce qui induit en une contradiction dans son expansion, vers la forêt ou vers l'océan.
- le cône sud, transposition en petite échelle de la vieille Europe. Il a été le principal lieu d'immigration des européens (Italiens, espagnols, allemands...) qui y ont recréé dans les villes un parfum du vieux continent. Mais il a été aussi le lieu d'importantes confrontations frontalières, internes avec la conquête de nouvelles terres vers le sud ou externes par la présence de puissances étrangères dans les océans qui le baigne.

L'éveil des solidarités horizontales entre pays du sud face aux pays industrialisés du nord (Etats-Unis, Europe et Japon) a contribué à ouvrir l'hémisphère. Ce n'est pas un moindre paradoxe que la « fin de l'Amérique latine » coïncide avec la naissance d'une véritable conscience de coopération régionale. A l'issue de l'époque des régimes militaires, tous les pays sont sortis des dictatures sans que la région ait connu des bouleversements brutaux. De plus à l'exception notable du Chili, tous ces gouvernements autoritaires avaient échoué sur le plan économique. Dans un contexte de persistance des problèmes sociaux, la consolidation de la démocratie suppose une réconciliation entre la logique du marché et la logique citoyenne.

3.Des économies émergentes.

3.1 La libéralisation des marchés.

Dès la fin des années 80, les nouveaux élus ont géré une mutation radicale du modèle de développement de la région. Depuis des décennies, l'état avait un rôle essentiel dans le contrôle de l'économie à travers une infinité d'entreprises, et de plus, il opérait comme le seul régulateur du marché. Ce modèle, dit de

« substitutions d'importations », protégeait le marché intérieur par d'importantes barrières douanières et de nombreux contrôles fiscaux. Mais aussi, pour développer ce marché, un maximum de gens devait y avoir accès. Ainsi les gouvernements ont intégré les classes les plus pauvres et ils ont développé les classes moyennes par des politiques sociales, de santé, de logement, de droit de travail ciblées pour entretenir le « potentiel » d'acheteurs.

L'intégration au marché mondial a obligé les états à de nombreuses réformes: équilibrages budgétaires, abandon des soutiens directs à certains produits, privatisations, suppression des contrôles, ouvertures des frontières aux biens et aux capitaux. Même le Brésil, longtemps réfractaire à ce type de décisions, a succombé à la vague d'ouverture. Ainsi le redressement économique se concrétise dans les pays de la zone entre 1991 et 1994, avec des taux de croissance de 5 à 6%. Il a donné lieu à un regain d'optimisme dans les milieux financiers internationaux. Si ces résultats semblent faire sortir ces nations du sous-développement, elles n'entrent pas pour autant dans le camp des économies émergentes. Celles-ci se caractérisent par un accroissement significatif de leur revenu par habitant et par une intégration rapide à l'économie mondiale, tant du point de vue financier que sur le plan productif. Ainsi dans la région, si le PNB par habitant a doublé en dix ans, l'intégration effective souffre du retard brésilien en matière de politiques fiscale et monétaire nécessaires pour maîtriser la dette et l'inflation.

3.2 L'accroissement de la pauvreté.

En outre, toutes ces réformes ont été opérées au prix d'un accroissement considérable de la pauvreté. Les écarts sociaux se sont creusés, dans une région qui était déjà l'une des plus inégalitaires au monde. Le chômage et le sous-emploi ont globalement augmenté, affectant d'abord les jeunes et les femmes, et entraînant une montée généralisée de l'insécurité, en particulier en milieu urbain. Ce phénomène est particulièrement dramatique au Brésil, avec une prostitution galopante et ses tristement connues « favelas » où pullulent les trafiquants de drogue. Cette situation génère au moins 500000 enfants prostitués et quelques 12000 assassinats par an; et pire encore une répression policière qui s'apparente à une forme de nettoyage ethnique. L'armée est ainsi appelée à seconder la police dans cette lutte, on assiste à un certain retour des militaires sur le devant de la scène politique, avec le risque de voir l'histoire se répéter.

En Argentine et au Chili, la reprise de la croissance a parfois permis une certaine régression de la pauvreté. Les politiques de libéralisation économique, appliquées plus au moins brutalement à l'ensemble des marchés, légitimaient alors les sacrifices demandés grâce aux perspectives plus favorables de l'emploi. Mais la crise de la dette mexicaine, et son effet « tequila » (effondrement en cascade des économies latino-américaines), a marqué les limites de cette croissance qui est passée à une récession du 4,4% pour l'année 95 en Argentine. Ces problèmes se traduisent non plus simplement par l'augmentation de la population vivant au-dessous du seuil de pauvreté, mais par un rassemblement de cette population en deçà du seuil d'indigence. Les chiffres globaux de cette pauvreté sont alarmants, ainsi au Brésil on compte 30 % de personnes pauvres, dont deux tiers d'indigents.

Les données exposées font ainsi douter de la capacité de la région à sortir du gouffre. D'autre part, les dépenses en recherche et développement sont demeurées

particulièrement faibles, et le fonctionnement des systèmes nationaux d'innovation est entravé par l'absence de priorités claires en matière de politique technologique.

4.L'ébauche d'un débouché: le MERCOSUR.

4.1 Le rapprochement entre l'Argentine et le Brésil.

L'Amérique lusophone avait, depuis toujours, ignoré de fait l'Amérique hispanique - à l'exception d'une certaine rivalité avec l'Argentine et des conquêtes territoriales sur ses voisins de l'ouest. De plus, elle n'avait pas subi l'explosion à l'aube du mouvement indépendantiste qui avait brisé l'empire espagnol. Mais ça n'a été qu'avec le transfert de la capitale brésilienne vers le centre du pays, au nom d'un impératif géopolitique de conquête de son espace intérieur, que les brésiliens ont pris conscience pour la première fois de leurs frontières terrestres. Ils ont ainsi découvert leurs voisins hispano-américains. Mais aussi, pour la première fois en Amérique du sud, le choc inévitable n'a pas alimenté la confrontation.

L'Argentine et le Brésil ont entamé depuis 1986 un processus d'intégration économique auquel l'Uruguay et le Paraguay se sont joints plus tard, car cloisonnés entre les deux géants ils ne pouvaient pas rester étrangers. Ainsi ces quatre pays voisins, en signant le traité d'Asunción en 1991, se sont fixés comme objectif de construire un marché commun. Le Chili s'associe en 1996 pour avoir des débouchés à ses produits alimentaires, mais il ne souhaite pas élever ses barrières douanières ce qui taxerait de façon excessive ses exportations à destination de ses clients du nord. L'intégration économique qui est en train de prendre un nouvel essor après les résultats mitigés des expériences menées dans les années 60-70 est une réponse des pays de la région à la crise structurelle dont ils ont souffert pendant les années 80, « la décennie perdue », et à la nouvelle configuration du marché mondial.

4.2 La fin du dilemme brésilien.

Le Sommet sur la terre, tenu à Rio de Janeiro en juin 1992, semble avoir résolu le doute quant au destin géopolitique du Brésil, toujours divisé entre la conquête du bassin amazonien et l'ouverture vers l'océan et l'Afrique. La préservation de la forêt, principal poumon terrestre, doit mettre un terme au défrichement démesuré. Cette décision fera obligatoirement l'objet d'un accord économique avec le reste des nations de la planète pour payer cette amputation volontaire d'un certain mode de croissance. Ainsi la forêt, par sa seule existence, continuera d'être une source importante de richesse.

4.3 Les atouts du Mercosur.

La politique d'intégration entraînera certainement des changements à la fois dans le volume des échanges mutuels et dans les conditions structurelles de la compétitivité. Certes la modification des conditions de la compétitivité n'interviendra qu'à terme: poursuite de la conquête de la Pampa, éventuelle politique commune au sein du Mercosur. Par contre les conséquences d'une rapide libéralisation interne se sont traduites par un infléchissement des échanges agricoles et agro-alimentaires entre les membres. En effet, ces dernières années, on constate à la fois une augmentation du volume du commerce intra-zone et un certain recentrage des

échanges pour éviter la concurrence entre états membres. Cette augmentation des échanges intra-Mercosur touche tous types de produits, donnant en ce qui concerne les échanges industriels une amorce de spécialisation, surtout entre l'Argentine et le Brésil.

Mais, le grand avantage du Mercosur réside peut-être dans une promotion efficace des coopérations scientifiques et technologiques. Elles sont particulièrement importantes entre le Brésil et l'Argentine qui possèdent d'importants établissements. Ces pays manquent par contre d'un nombre suffisant de scientifiques et de techniciens et, surtout de budgets conséquents. C'est seulement par une coopération étroite que les pays membres arriveront à atteindre l'efficacité « critique » dans leur effort de recherche.

Dans un monde de mégamarchés, où la libéralisation commerciale fait rage, les pays isolés ne peuvent plus faire face aux défis de la globalisation. C'est grâce à un nouveau marché régional que les pays du cône sud peuvent jouir d'un minimum de protection mercantiliste propre, sans tomber dans les bras de l'oncle Sam et son projet d'un continent américain de libre échange. Ce marché augmente, dans une certaine mesure, les capacités de négociation internationale des pays membres.

5.L'avenir.

Dans le nouvel ordre mondial prôné par les Etats-Unis, ceux-ci semblent n'avoir pas pris en compte leur arrière-cour traditionnelle. Au long de la dernière décennie, les démocraties se sont consolidées en Amérique latine, et elles ont procédé à la libéralisation de leurs économies. De façon surprenante, les investisseurs nord-américains ont préféré attendre, les européens et les japonais ayant profité de ce flottement. Le plus grand pays de la région, le Brésil, principal défenseur du Mercosur, et depuis toujours allié loyal des Etats-Unis, ne comprend pas ces réticences et s'interroge sur l'existence d'une réelle solidarité continentale. Jusqu'à une date récente, ce nouveau marché était intitulé comme « association du rien du tout », et systématiquement dénigré dans les milieux officiels de Washington. Mais il existe une volonté des états membres de vouloir le consolider, et en particulier d'établir des bases solides en préalable à l'intégration continentale de l'ALEA, prévue pour l'an 2005. Cette intégration est souvent perçue comme un rouleau compresseur du libéralisme du nord sur les faibles économies latino-américaines.

Néanmoins, le retour à la démocratie et la libéralisation des économies ne se font pas sans défis:

- L'explosion démographique et une urbanisation démentielle induisent une multiplication de la misère que les décollages économiques importants ne sont pas capables de maîtriser. Comment assurer non seulement le plein emploi, mais aussi permettre à ces populations de vivre de façon décente?
- le recul des dépenses sociales résultant du repli souvent brutal de l'état a des conséquences négatives non seulement en termes d'équité et de cohésion sociale, mais aussi sur le plan de la productivité et de la croissance. Cela est particulièrement évident au niveau de la formation dans le domaine des ressources humaines, élément clé de tout processus de développement.

- La crise quasi générale des partis politiques a pour effet d'enfermer les aspirations sociales dans des revendications catégorielles. Dans les deux grands pays de la zone, on voit apparaître une sorte de « césarisme démocratique » où l'important est avant tout de faire confiance au chef de l'état.

6. Un sous continent émergeant.

A quatre, à six ou à sept, le Mercosur n'est pas appelé à constituer un ensemble structuré comparable à l'Union Européenne. Il ne dispose ni d'institutions communautaires dignes de ce nom, ni d'un budget propre capable de les créer. En dépit des efforts pour tenter de coordonner certaines politiques publiques, la dépendance des institutions du Mercosur vis-à-vis des états membres laisse craindre que les intérêts de ces derniers prennent trop souvent le pas sur les perspectives communes. Il s'est donc établi d'abord comme une simple zone de libre échange plutôt que comme une entité politico-économique intégrée. Mais pour la première fois en Amérique du sud, une organisation régionale est en train de réussir comme le prouvent plusieurs facteurs tels que:

- l'attraction qu'elle exerce sur d'autres pays de la zone comme le Chili ou la Bolivie.
- l'ouverture vers l'Europe, à partir de l'accord cadre d'association économique et commerciale signé avec l'Union Européenne en décembre 1995 à Madrid.

D'autre part, la région a compris que ses problèmes sont de sa propre responsabilité, en particulier au niveau des politiques et des investisseurs. La convergence des idées, la volonté de surpasser les différences du passé démontrent une prise de conscience véritable pour s'adapter au monde nouveau émergent de la fin de la guerre froide. Cette zone aura un poids déterminant, voire hégémonique sur les échanges commerciaux en Amérique du sud, et permettra un certain recentrage de l'économie mondiale un peu plus vers le sud.

Enfin le Mercosur a permis un recentrage du cône sud américain autour du Rio de la Plata. Il représente une ouverture vers l'océan Atlantique. Son but, par une future pleine participation du Chili, est la bi-océanité avec l'accès à l'océan Pacifique. Ainsi la région se tiendra en liaison directe avec l'Europe, l'Afrique, les Etats-Unis et l'Asie. Il ne faudrait pas ici non plus oublier la volonté du Chili, de l'Argentine et du Brésil de projection et de continuité territoriales en direction de l'Antarctique. Devant la raréfaction de certaines matières premières, et malgré les grandes difficultés climatiques ou les possibles contraintes économiques, le « continent blanc », par la promesse de fabuleuses richesses en son sous-sol, risque de devenir l'objet de la convoitise de nombreux états.